

orrhée qui se manifeste sous le type sub-aigu est également plus facile à guérir; en général plus l'écoulement est ancien, moins il promet de chances de guérison; chez les femmes avancées en âge, il est presque toujours incurable; ce qui justifie d'ailleurs le pronostic fâcheux déjà porté par Hippocrate, lorsqu'il a dit: (de morb. mulier.) *hic fluor senioribus propè incurabilis est, et eas usque ad mortem comitatur.* Si le flux leucorrhéique est abondant et accompagné de phénomènes sympathiques nombreux, s'il date de plusieurs années, s'il semble être héréditaire et constitutionnel, ou enfin s'il se complique de cachexie, de scrophules, d'affections dartreuses, la marche de la maladie est difficile à arrêter et souvent même elle est rebelle à tous les moyens qu'on lui oppose.

Chez les femmes qui succombent, on trouve ordinairement la muqueuse vagino-utérine ramollie et hoursoflée; le museau de tanche est dilaté, rougeâtre, mou, hypertrophié; la muqueuse qui revêt le vagin et la vulve, offre une teinte ardoisée ou bleuâtre; si on la comprime, on voit sourdre de toutes parts un liquide analogue à celui qui était sécrété pendant la vie. La surface de la cavité utérine est parsemée par de petites vésicules remplies d'un fluide séro-muqueux; la membrane qui la tapisse, ordinairement molle, lâche et infiltrée, est quelquefois sillonnée par des vaisseaux dilatés,

et présente des ulcérations, des érosions, ou dans des cas plus rares, elle a l'aspect d'un cartilage et se trouve dans divers points couverte de taches gangreneuses.

Avant de nous occuper du traitement de la leucorrhée, nous ajouterons quelques mots sur sa suppression plus ou moins rapide et sur les accidents qui peuvent en être le résultat.

La suppression de l'écoulement leucorrhéique peut avoir lieu subitement sous l'influence de différentes causes physiques telles que l'usage des astringents pris intérieurement ou portés localement sur les organes génitaux, celui de l'émétique, des purgatifs, des bains froids; l'application de la glace, l'invasion d'une autre maladie, enfin l'emploi intempestif d'une foule d'arcanes dont les titres grotesques souillent impunément les colonnes des journaux et les murs de toutes les maisons.

Les dangers de la suppression des écoulements vagino-utérins sont d'autant plus graves que la sécrétion était plus abondante et surtout plus ancienne. Quoique nous aurions besoin de dresser un tableau nosographique presque complet pour signaler tous les accidents qui selon la plupart des auteurs peuvent être la conséquence du flux leucorrhéique, nous pensons que ces accidents sont de beaucoup exagérés, et qu'on a tort de persuader aux femmes que leur infirmité dégoûtante est un émonctoire salutaire et la source

de leur santé. Qu'on ne suppose pas cependant que nous pensions qu'on puisse sans inconvénient supprimer brusquement une sécrétion ancienne et abondante, car nous sommes aussi éloigné de l'audace de l'empirisme, que de la timidité de l'ignorance. Notre intention est seulement de réduire à leur juste valeur les craintes exagérées des praticiens, et de leur prouver que si nous croyons qu'on doit entreprendre la cure de la leucorrhée, nous sommes plus que personne convaincu qu'on ne peut obtenir *une vraie guérison* qu'en agissant d'une manière graduée et en ramenant insensiblement l'économie à son état normal. Il est selon nous d'autant plus important de ne pas abandonner la maladie à elle-même, que non-seulement elle compromet la reproduction de l'espèce, mais encore qu'elle peut avoir des conséquences morales fâcheuses, et devenir souvent la source d'altérations très-graves.

D'ailleurs, si, en agissant avec prudence et d'une manière rationnelle, il survenait des accidents; on serait toujours à même de les combattre et d'en arrêter les progrès aussitôt qu'ils se seraient manifestés.

*Le traitement* de la leucorrhée doit nécessairement varier selon qu'elle se présente à l'état sub-aigu ou actif, ou à l'état chronique ou passif.

Lorsqu'elle se présente à l'état sub-aigu, on devra, surtout si la maladie est récente et si la femme est

jeune et pléthorique, on devra, disons-nous, recourir à la saignée générale qui agit alors, soit comme moyen dérivatif, soit en affaiblissant le mouvement fluxionnaire qui tend à se localiser sur la muqueuse génitale; il faudra d'ailleurs n'employer les évacuations sanguines qu'avec prudence et ménagement; car souvent au lieu de diminuer la susceptibilité générale, on ne produirait que de la faiblesse, et l'on s'exposerait à faire prendre un type chronique et passif, à une leucorrhée sub-aiguë et voisine du terme de sa résolution.

Parmi les moyens qui favorisent l'heureux effet des petites saignées générales et qui dans le plus grand nombre de cas suffisent seuls pour modérer et diminuer tout-à-fait l'inflammation, nous rangeons l'abstinence plus ou moins complète, les boissons délayantes, mucilagineuses, acidulés, les émulsions, et surtout les décoctions nitrées de graines de chenevis, les injections émollientes et opiacées, les lavements et cataplasmes de même nature, les bains, et les irrigations continues faites au moyen d'une large canule recourbée et introduite dans le vagin. Pour éviter l'action irritante du jet du liquide médicamenteux, nous employons une canule d'étain ou de gomme élastique dont l'extrémité percée d'un grand nombre de trous contient une petite éponge à laquelle est attachée un ruban pour la retirer et la renouveler aussi souvent qu'on le veut.

Si les symptômes phlegmasiques locaux semblaient résister aux moyens que nous venons d'indiquer, on devrait avoir recours aux applications de sangsues sur le pourtour de l'anus, surtout s'il y avait des hémorrhoides, et à la vulve dans le cas d'aménorrhée; enfin si le mal se montrait tout-à-fait réfractaire, on devrait chercher à établir une révulsion sur les muqueuses intestinales à l'aide des purgatifs, entr'autres de la rhubarbe qui a la précieuse propriété d'être tout à la fois purgative, tonique et astringente. *Goliken, Riviere*, en ont obtenu de grands avantages; de même qu'*Hippocrate, Forestus, Sydenham, Ettmuler* et beaucoup d'autres médecins en ont retiré de l'emploi des purgatifs drastiques. C'est à l'application de cette méthode dérivative que *Galien* (1) dut l'éclatant succès qui porta sa renommée jusqu'au palais de *Marc Aurèle*. Ce célèbre médecin de l'antiquité guérit en peu de temps, au moyen des purgatifs, des diurétiques, et des frictions sur toute la surface du corps, la femme de *Boëthus* atteinte d'une leucorrhée abondante contre laquelle avait

(1) De præcognit. ad Posthum. cap. 8. ) Le père de la médecine, qui connaissait déjà les rapports sympathiques qui existent entre l'estomac et la matrice, prescrivait également l'emploi des vomitifs dans le traitement des fleurs blanches, pourvu que les femmes fussent encore jeunes et conservassent assez de forces. *Ettmuler, Fonseca, Hoffmann* et quelques autres médecins les ont aussi recommandés; le docteur *Rast* de Lyon combattait toutes les leucorrhées par l'emploi de l'ipécacuanha, administré à dose fractionnée, et *Barthez* suivait

échoué la science des premiers médecins de Rome.

L'utilité des dérivatifs sur la peau est peut-être encore mieux établie que celle des dérivatifs sur les muqueuses intestinales, et c'est sans doute pour cette raison que les praticiens modernes ont plus souvent recours à la dernière méthode qu'à la première. Les diaphorétiques surtout, dont l'indication ressort de plusieurs causes de la maladie, doivent être employés conjointement avec les frictions stimulantes et aromatiques, et l'usage des vêtements chauds et de la flanelle sur la peau. Si l'on sentait d'ailleurs la nécessité de déterminer une irritation cutanée, révulsive de l'irritation utéro-vaginale, et assez puissante pour rappeler au dehors des exanthèmes à la suppression desquels on attribuerait l'existence et la ténacité de l'écoulement, il faudrait recourir aux cataplasmes sinapisés, aux moxas autour du bassin et aux vésicatoires volants ou permanents. Les exutoires à demeure ont dans ce cas le double but d'être révulsifs de la phlegmasie de la muqueuse génitale, et d'être en même temps sup-

souvent cette méthode avec la même confiance. Si nous pensons qu'on ne doit pas recourir sans réserve à des moyens aussi énergiques, et souvent aussi dangereux, nous sommes d'avis que les médecins de notre époque ont tort de les rejeter tout-à-fait, et nous croyons, à en juger d'après notre propre observation et un grand nombre de faits recueillis par beaucoup d'auteurs, que les légers vomissements ménagés avec art et répétés à des intervalles convenables, sont réellement utiles dans certains cas rebelles aux moyens antiphlogistiques.